

# « Mon école, ma seconde maison : j'y ai passé plus de 50 années »

GÉRALD VANBELLINGEN

Chaque mois, *Entrées libres* met en lumière un de ces métiers de l'ombre qui font tourner les écoles et sans lesquels les profs, les élèves et les directions ne pourraient s'épanouir au mieux. Ce mois-ci, nous sommes partis à la rencontre de Martine Flemal, éducatrice à l'Institut Saint-André de Charleroi. Une école qu'elle connaît comme sa poche vu qu'elle y a passé plus de 50 ans. Car avant de devenir éducatrice, elle y est allée en maternelles, primaires et secondaires !



©DR

**MARTINE FLEMAL, 60 ans**

**Naissance** 11 avril 1962

**Métier** Éducatrice  
en 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> secondaire

**Lieu** Institut Saint-André  
de Charleroi

**Passion** La lecture

Le jardinage

Préparer de bons  
petits plats

Passer du temps  
avec sa petite fille

« Chaque jour a un lendemain qui nous permet d'aller plus loin »

**Racontez-nous votre parcours, intimement lié à l'Institut Saint-André...** « Je considère l'école comme ma seconde maison. Car, si j'y ai commencé en tant qu'éducatrice en 1981 (et comme secrétaire en 1980), j'y ai également effectué toutes mes maternelles, primaires et secondaires. Soit plus de 50 années passées à l'école, c'est vraiment ma deuxième famille. J'ai d'ailleurs pu assister à toute son évolution, dont le passage à la mixité en 79-80 alors que quand j'y étais élève, l'Institut Saint-André était encore réservé aux filles ! Et ici, alors que je viens de célébrer mes 60 ans, je m'apprête doucement à partir à la retraite. Un moment que j'appréhende d'ailleurs un peu, car même si j'ai pas mal d'idées en tête, je sens que ça va être un peu compliqué. »

**Quelles sont vos tâches au quotidien au sein de l'école ?** « Je suis tout d'abord à l'écoute des élèves, je vais les aider du mieux possible et je tente de les valoriser au maximum. Les élèves dont je m'occupe savent qu'ils peuvent venir me voir n'importe quand, sauf pendant les cours évidemment ! Et que tout se fera dans la confiance et le plus grand respect mutuel. Ensuite, il y a les tâches administratives : remplir les fiches de présence, les réunions avec la direction, la surveillance des récréés, etc. Enfin, on essaie aussi de s'organiser au mieux par rapport aux absences des professeurs afin que les élèves puissent rentrer le plus tôt possible et ne pas trop faire d'heures de fourche. »

**Êtes-vous heureuse dans votre métier ?** « Je répondrai avec un grand « oui ». Car ici, on est extrêmement bien considérés par la direction et les collègues. L'ambiance est chaleureuse et on a le champ libre avec les élèves, ce qui est vraiment important pour moi. Et, si j'ai également été éducatrice au premier degré, m'occuper des plus grands, c'est ce que je préfère. Ils sont plus cools dans leur manière d'être que les plus jeunes et certains viennent se confier à moi plutôt qu'à leurs parents. Ensuite, nos élèves, c'est la multiculturalité, ce qui contribue à nous ouvrir l'esprit. Chaque jour est réellement une surprise faite de plein d'imprévus. Un tout qui fait que je suis heureuse de me lever chaque matin. »

**Le covid a-t-il eu une influence sur votre métier ?** « La période n'a pas été facile à gérer, le relationnel en a pris un coup. Je ne pouvais même plus recevoir les élèves dans mon bureau car il était trop petit. Ce qui a été difficile pour nous en tant qu'éducateurs, mais aussi et surtout pour les élèves. L'adolescence n'est déjà pas une période facile à gérer, là ça l'était encore moins. Et puis, la crise a quelques conséquences qui sont très dommageables : le nombre de retards est devenu épouvantable, de plus en plus d'élèves n'arrivent plus à se lever. Une partie est beaucoup moins motivée. Ils n'ont plus qu'une chose en tête : trouver un job. C'était déjà vrai dans le technique et le professionnel, mais là, ça s'est vraiment accentué. »

**Une anecdote à nous partager ?** « J'en ai une bonne et une mauvaise. D'abord la mauvaise : je suis restée fortement marquée par le grave incendie qui a touché notre école le 7 mars 1995. Il n'y a pas eu de victime, mais les dégâts étaient conséquents. Pour une anecdote plus heureuse, je me souviens qu'en début d'une année scolaire – il doit y avoir au moins 15 ans – mes collègues m'ont passé un parent d'élève au téléphone. En m'expliquant qu'il voulait se renseigner sur l'école. Mais en réalité, c'était une radio locale qui nous téléphonait. Et j'ai pu faire un peu de pub pour l'école. Le truc, c'est que je ne me suis aperçue qu'après coup que j'étais passée à la radio ! » ■